

Jeunes et déjà blessés par la vie

Avec de (trop) nombreux camarades, Thomas a été en rééducation au Centre médical et pédagogique pour adolescents de Neufmoutiers-en-Brie (S.-&-M.).

« Le mystère de leur chemin est trop grand pour eux et pour moi. »

THOMAS, SEIZE ANS, EST AUJOURD'HUI encore en fauteuil roulant. Arrivera-t-il à le quitter un jour ? « *Mon Frère, je n'ai pas toujours été comme ça. C'est à douze ans que j'ai été accidenté, sur le trottoir, par une voiture.* » Il fait des progrès, mais très lentement. En deux ans, je l'ai vu se libérer du bandeau qui lui maintenait la tête droite. Il était fier d'arriver à redresser le buste par lui-même. Il cherchait sans cesse à tester ses possibilités reconquises, à quel prix !

Un soir, il est parvenu à se tenir debout dans son fauteuil quelques brefs instants. « *Bravo, Toto !* », ont applaudi longuement tous les jeunes présents. Quelques uns avaient les larmes aux yeux.

Toto n'a jamais manqué le rendez-vous hebdomadaire de l'aumônerie. Il n'est pas révolté, contrairement à d'autres. Sa famille est très présente et il se sait aimé. Il arrive même à plaisanter sur son sort. Il a gardé une bonne mémoire, alors que la plupart de ceux qui ont subi un traumatisme crânien ne se rappellent souvent plus ni le jour ni l'heure du rendez-vous.

Tous, ils sont là, avec un mal-être profond quelque part, tout en essayant de continuer leur scolarité, selon leurs moyens. Boulimiques, anorexiques, handicapés de naissance ou par la maladie, accidentés de la route – toujours suite à une inconscience. Faut-il la dire coupable ? Parfois, c'est la passion de leur jeunesse qui a provoqué l'accident. Le plus souvent, ce sont des chauffards irresponsables : vitesse, alcool, fatigue...

Que dire quand le visage et le corps sont déformés; quand l'angoisse est trop forte, quand le besoin de se sentir aimé semble impossible à combler ?

Comment vivre avec eux les moments de révolte, les cris de souffrance, tous les pourquoi sans réponse, sinon être là, tenir la main, souligner un petit progrès, partager un jus de pomme du prieuré, et promettre de revenir ?

La faim spirituelle se fait sentir chez beaucoup. C'est une demande de prière, un besoin de recueillement, la joie de chanter grâce à la guitare de Sophie, la responsable de l'aumônerie avec Isabelle. Des jeunes de familles musulmanes viennent aussi, librement, et se trouvent à l'aise dans cette ambiance attentive et amicale.

Personnellement, je ne reviens jamais de leur rencontre sans me dire « *Mon Dieu ! Quel gâchis ! Est-ce possible ?* » Malgré tout, je suis témoin de tant de courage, d'espoir, d'amitié, de combat pour essayer de reconquérir des forces perdues, un peu d'autonomie, avec le soutien compétent et dévoué du personnel du Centre.

Je n'oublierai jamais avec quelle simplicité et quel naturel tous ont embrassé celle dont le visage, défiguré par la maladie, était devenu tellement impressionnant.

Ils se connaissent bien, puisqu'ils ont déjà tous tant souffert. C'est pourquoi ils vont si facilement à la rencontre de la vérité de l'autre. C'est pourquoi ils sont tellement authentiques, quand tous les masques de l'avoir et du paraître sont tombés, et que transparaît la grandeur unique de la personnalité de chacun.

Sans le savoir, ils me donnent chaque fois une grande leçon d'humanité, d'humilité.

Le mystère de leur chemin est trop grand pour eux-mêmes, et pour moi aussi.

Frère Jacques DENTIN

Prieuré Saint-Martin

La Houssaye-en-Brie (S.-&-M.) ■